

## **LECTURE BIBLIQUE : Actes 8,5-24**

Philippe se rendit dans la principale ville de la Samarie et y proclama le Christ. La population tout entière était très attentive aux paroles de Philippe quand elle l'entendait et qu'elle voyait les signes extraordinaires qu'il accomplissait. En effet, des esprits impurs sortaient de beaucoup de malades en poussant un grand cri et de nombreux paralysés et boiteux étaient guéris. Ainsi, la joie fut grande dans cette ville.

Un homme appelé Simon se trouvait déjà auparavant dans cette même ville. Il pratiquait la magie et provoquait la stupéfaction de la population de la Samarie. Il prétendait être quelqu'un d'important, et tous, des plus jeunes aux plus âgés, lui accordaient beaucoup d'attention. On disait : « Cet homme est la puissance de Dieu, celle qu'on appelle “la grande puissance”. » Ils lui accordaient donc beaucoup d'attention, car il y avait longtemps qu'il les stupéfiait par ses pratiques magiques. Mais quand ils crurent à la bonne nouvelle que Philippe annonçait au sujet du règne de Dieu et de la personne de Jésus Christ, ils se firent baptiser, hommes et femmes. Simon lui-même crut et fut baptisé ; il ne quitta plus Philippe et il était stupéfié en voyant les grands miracles et les prodiges qui s'accomplissaient.

Les apôtres à Jérusalem apprirent que les habitants de la Samarie avaient accueilli la parole de Dieu et ils leur envoyèrent Pierre et Jean. Quand ceux-ci arrivèrent en Samarie, ils prièrent pour les croyants afin qu'ils reçoivent l'Esprit saint. En effet, l'Esprit saint n'était encore descendu sur aucun d'eux ; ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus. Pierre et Jean posèrent les mains sur eux et ils reçurent l'Esprit saint. Quand Simon vit que l'Esprit était donné aux croyants lorsque les apôtres posaient les mains sur eux, il offrit de l'argent à Pierre et à Jean en leur demandant : « Accordez-moi aussi ce pouvoir, afin que ceux sur qui je poserai les mains reçoivent l'Esprit saint. » Mais Pierre lui répondit : « Que ton argent aille à sa perte avec toi, puisque tu as pensé que le don de Dieu peut

s'acheter avec de l'argent ! Tu n'as aucune part ni aucun droit en cette affaire, car ton cœur n'est pas honnête aux yeux de Dieu. Rejette donc ta mauvaise intention et supplie le Seigneur pour que, si c'est possible, il te pardonne d'avoir eu une telle pensée. Je vois, en effet, que tu es plein d'un mal amer et que tu es complice du péché. » Simon dit alors à Pierre et Jean : « Suppliez vous-mêmes le Seigneur pour moi, afin qu'il ne m'arrive rien de ce que vous avez dit. »

## PRÉDICATION

Qui est Jésus Christ ? C'est la question que nous nous poserons mercredi soir et vendredi prochain, à l'occasion de la nouvelle édition du Parcours protestant, notre catéchisme à destination des adultes. En avant-première, je peux d'ores et déjà vous affirmer une chose, c'est que Jésus était assurément un guérisseur et un exorciste. Là-dessus, il y a un large consensus chez les historiens, le doute n'est guère permis. Non seulement parce que les évangiles rapportent en grand nombre des guérisons et des exorcismes opérés par Jésus, mais aussi parce que ça n'a rien de si surprenant, dans le contexte : à l'époque, des guérisseurs itinérants comme Jésus, ça ne manquait pas. Il n'y avait pas que Jésus, et puis les disciples qui, se réclamant de son nom, ont poursuivi son action thaumaturgique, à l'exemple de Philippe. Mais alors, cela soulève une question : qu'est-ce qui singularise Jésus et ses disciples par rapport à d'autres faiseurs de miracles de leur temps ?

Eh bien je crois que cet épisode à Samarie va nous aider à répondre à cette question, et par la même occasion, à mieux comprendre en quoi consiste véritablement l'œuvre accomplie par Jésus Christ puis en son nom.

Luc, l'auteur des Actes des apôtres, nous brosse en effet les portraits en miroir de deux individus, Philippe et Simon, qui ne sont pas sans présenter une certaine ressemblance, si bien que, sur fond de cette apparente proximité, ce qui les distingue ne va ressortir qu'avec plus de force.

D'un côté, il y a Philippe, l'un des premiers diacres de l'Église de Jérusalem, qui a dû quitter la ville à la suite d'une vague de persécutions. Arrivé dans la principale

ville de la Samarie, il se met à évangéliser, à proclamer le Christ, et à réaliser des signes extraordinaires et des guérisons qui lui valent l'intérêt et même l'adhésion d'une grande partie de la population. De l'autre, il y a Simon, qui se trouvait déjà là et qui remportait, lui aussi, un grand succès populaire en raison des prodiges qu'il accomplissait.

Mais la similitude s'arrête là. Ce n'est pas tant que Philippe surclasse Simon, au point que celui-ci décide de se convertir et de se mettre à son école. Ce n'est pas que Philippe soit un magicien plus puissant que Simon, encore que c'est peut-être bien ce que celui-ci en est venu à penser, et l'on peut aussi songer à l'épisode de Moïse confronté aux mages du pharaon d'Égypte, dans le livre de l'Exode.

Luc nous explique en effet que Simon pratique la magie. C'est la seule fois que le mot apparaît dans tout le Nouveau Testament, il n'en est pas question ailleurs, et certainement pas à propos de Jésus ou de ses disciples. À vrai dire, à l'époque, le terme est péjoratif : la personne qui s'adonne à la magie est soupçonnée de frayer avec des forces occultes, quand on ne la suspecte pas tout simplement de charlatanerie. Néanmoins, je pense que ce n'est pas tellement cela qui fait la différence entre Philippe et Simon le magicien.

À propos de l'un comme de l'autre, il est question de puissance. Philippe accomplit des miracles, littéralement des actes de puissance, tandis que la rumeur dit de Simon qu'il est la puissance de Dieu, la « grande puissance », rien que ça ! De toute évidence, Simon se prend pour quelqu'un, pour quelqu'un d'important. S'il dispose réellement d'une certaine puissance, ce que le texte n'exclut pas, il semble ne la mettre qu'à son service et à celui de son ego. Le résultat de sa magie, c'est que les gens s'attachent à lui. Dans le cas de Philippe, on s'attache, non à sa personne comme telle, mais, si l'on suit le texte à la lettre, à ses paroles. Des paroles et des actes qui font signe vers une autre réalité, le règne de Dieu, et vers un autre nom, celui de Jésus.

Ou encore, prenez les prodiges accomplis par l'un et par l'autre. En ce qui concerne ceux de Simon, rien n'est décrit de ses pratiques magiques, peut-être de vulgaires tours de passe-passe, sinon l'effet produit sur les foules. Comme si c'était là leur unique finalité : susciter la stupéfaction et la fascination pour Simon le grand magicien. Quant à Philippe, il délivre des aliénés, il guérit des paralytiques et des boiteux. Ce sont là, certes, des miracles qui évoquent l'accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament, mais ce n'est pas une raison pour en rester à cette portée symbolique. Il y a véritablement des estropiés qui retrouvent l'usage de leurs jambes, des malades qui reprennent leurs esprits, autrement dit, des personnes bien réelles, bien concrètes, qui réapprennent à vivre dignement.

Cela conduit à opérer une distinction à mon avis capitale entre deux façons de comprendre ce que peut signifier la puissance. À travers l'exemple de Simon, on a la puissance perçue comme un pouvoir qu'il est possible de s'approprier, au point même de s'identifier à lui (la « grande puissance »). Et un pouvoir que son détenteur exerce sur les autres pour tout ramener à lui. Ce pouvoir n'a aucune fécondité, il ne sert que la mégalomanie de celui qui s'en prévaut.

Je suis persuadé que vous n'aurez pas de mal à en trouver vous-mêmes quelques exemples. Il faut reconnaître que même dans les Églises chrétiennes, une telle conception du pouvoir est susceptible d'avoir cours. Il suffit de penser, pour prendre les cas les plus flagrants, à certains pasteurs charismatiques et richissimes qui sont adulés en raison de leurs prétendus dons spirituels hors du commun. Mais ça fonctionne parfois aussi très bien avec de simples dons intellectuels...

À ce « pouvoir sur », j'opposerai, avec Philippe, une « puissance de ». Philippe est traversé par une puissance dont il ne revendique pas la propriété, dont il n'est pas à l'origine, et dont il fait bénéficier d'autres que lui. C'est la puissance comprise comme capacité d'agir, de créer, de favoriser la vie. Jésus n'a rien fait d'autre que de manifester une telle puissance, à travers ses miracles et ses

guérisons. Et Philippe, à l'instar d'autres disciples, de lui emboîter le pas. Souvenons-nous que Jésus avait envoyé ses disciples en mission pour, comme lui, guérir et annoncer le règne de Dieu (Luc 10). Et cela reste notre vocation de disciples : poursuivre ce qui a commencé avec Jésus.

Car cette puissance est destinée à se transmettre, et non à être conservée jalousement. Prenez tous ces malheureux guéris par Philippe. Non seulement ils ont été au bénéfice de ses actes de puissance, mais ils retrouvent eux-mêmes de la puissance, cette capacité d'action qui leur faisait défaut. De nos jours, on a inventé un mot pour désigner cela, un mot que vous allez peut-être trouver un peu barbare puisqu'il s'agit d'un néologisme construit à partir de l'anglais : on parle d'empouvoirement ou « d'empuissantement ». C'est-à-dire, en particulier pour des personnes ou des populations qui ont été marginalisées, opprimées, déchues de leur humanité, le fait de retrouver ou de voir se développer une capacité d'agir, d'intervenir sur leur destin comme sur leur environnement. Eh bien d'une certaine manière, la venue du règne de Dieu, ce n'est rien d'autre qu'une vaste entreprise d'empuissantement.

Pour illustrer cette affirmation, je vais prendre un exemple qui n'a rien à voir avec la magie, et je vous propose de laisser le surnaturel de côté. Aujourd'hui, 10 mai 2026, c'est la journée nationale de commémoration des abolitions de l'esclavage et des traites négrières. À cette occasion, il y aura d'ailleurs une marche organisée à Montpellier cet après-midi. Et cela m'a fait me souvenir de quelques lignes du pasteur et théologien André Gounelle, qui suggérait de reconnaître dans l'abolition de l'esclavage un événement christique. Soit une manifestation, dans l'histoire, de la puissance créatrice de Dieu, qui fait surgir du nouveau et qui fait de nous des êtres un peu plus humains.

Je crois bien que ce n'est pas si éloigné du sens profond que revêtent les guérisons et les exorcismes de Jésus et de ses disciples dans le Nouveau Testament. Je crois que cet événement « christique » s'inscrit dans leur continuité, et qu'il peut

toujours nous servir d'inspiration évangélique. Des hommes et des femmes auparavant réduits à rien, regardés comme à peine plus que des bêtes, et dont les chaînes sont arrachées, qui recouvrent leur humanité et leur dignité, dont la puissance d'agir dans ce monde est restaurée, augmentée, est-ce que ce n'est pas un signe du règne de Dieu en train, toujours, de venir malgré et dans nos obscurités ?

La puissance n'est donc pas forcément quelque chose de négatif. Jésus déjà, au début du livre des Actes des apôtres, annonçait à ceux-ci qu'ils allaient recevoir une puissance, avec le Saint Esprit, et qu'ils seraient alors ses témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre (Ac 1,8). Dans l'épisode qui nous occupe aujourd'hui, nous assistons à un échantillon de la réalisation effective de ce programme lancé à la Pentecôte.

L'Esprit Saint, il en est justement question avec les apôtres Pierre et Jean, qui viennent après coup pour valider, ratifier l'œuvre missionnaire de Philippe. Si les Samaritains avaient été baptisés, il leur restait encore à recevoir l'Esprit Saint. Attention, cela ne veut pas dire que celui-ci soit entre les mains des autorités religieuses centralisées à Jérusalem ou des plus éminents apôtres. L'Esprit, c'est bien connu, souffle où il veut, la puissance de Dieu se déploie à travers qui il l'entend, fût-ce ce Philippe, qui avait initialement pour mission de décharger les apôtres de certaines tâches subalternes purement matérielles.

C'est de ne pas comprendre cette liberté de l'Esprit Saint qui provoque la rechute de Simon, pourtant converti. Sans doute n'avait-il pas été en mesure d'abandonner complètement son ancienne façon de penser, puisqu'il semblait avant tout fasciné par les exploits de Philippe. Une bête histoire d'arroseur arrosé, en quelque sorte, de magicien illusionné... Mais de là à prétendre acheter le don de Dieu, alors qu'il n'y a qu'à le recevoir ! Il est si difficile de résister à la tentation de l'appropriation, de la maîtrise exclusive, de ce que j'ai appelé le « pouvoir sur ».

L'Esprit saint est donc parvenu gratuitement en Samarie, et de là il se diffusera plus loin encore, comme une traînée de poudre. C'est un incendie qui embrase le monde, c'est le feu du Saint-Esprit, descendu sur cette ville de Samarie. Et pas du tout pour la détruire, comme l'avaient suggéré précédemment ses disciples à Jésus après avoir été mis en échec (Lc 9,52-56). Mais c'est une explosion de puissance qui a vocation à se propager.

La puissance dont nous sommes au bénéfice, quand nous sommes guéris de nos aveuglements, remis debout, rendus à la vie. Mais aussi la puissance d'agir pour que d'autres, à leur tour, fassent cette expérience. Et soient à leur tour remplis du Saint Esprit, porteurs à leur tour de cette puissance qui libère, qui fait advenir du nouveau, et qui donne forme au règne de Dieu. Quant à nous, il nous appartient d'être, chacun, chacune à sa place, à l'instar de Philippe et de tant d'autres témoins dans l'histoire, d'humbles porteurs de ce flambeau.